Historique du 325e Régiment d'Infanterie. Imprimerie-Librairie Militaire Universelle L. Fournier. St-Germain, S.d.

Source : http://gallica.bnf.fr. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse Syksou – 2015

Historique

du

325e Régiment d'Infanterie



PARIS

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE MILITAIRE UNIVERSELLE

L. FOURNIER

264, Boulevard Saint-Germain, 264

Source : http://gallica.bnf.fr. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse Syksou – 2015

HISTORIQUE

DU

325e REGIMENT D' INFANTERIE

Animé du sentiment patriotique qui facilitait à tous les français l'accomplissement de leur devoir , les réservistes de la Vienne et des Deux-Sèvres ont rejoint les 4 et 5 août 1914, les casernes d'infanterie de Poitiers. L'enthousiasme général avait rapidement calmé l'émotion des derniers jours; du 5 au 11 août, les quolibets égayèrent les chambrées; il fallait bien retrouver l'allure militaire, afin de ne pas paraître trop réserviste. Partout même émulation: les cadets du 125e R.I. étaient partis les premiers, musique en tête, couverts de fleurs et accompagnés par les vœux ardents de toute la population civile. Le 325e attendait le départ avec impatience; la guerre acceptée, chacun demandait à y prendre une part qu'il espérait glorieuse. Le 12, au matin, le régiment, sous les ordres du Lieutenant-Colonel d'Uston de Villerèglan, s'embarquait, départ discret, sans musique et sans curieux, étant donné l'heure matinale, mais digne et calme.

Le 13, le régiment débarque à Nancy et se concentre à Maxéville, d'où il repart le 15 au matin pour se diriger, par Essey, sur la grand 'route de Château-Salins; le canon tonne au loin, les ambulances ramène quelques blessés, l'ordre est donné de défaire les paquets de cartouches. Va-t-on être engagé? Le 325e s'arrête à Seichamps, où il prend ses dispositions de combat. Le 18 ordre de rétrograder sur Marbache; le 19 départ pour quelle direction? Les renseignements sont rares, où allons-nous? Cependant , une nouvelle se précise: les régiments du 9e Corps d'armée qui sont devant nous, vont être dirigés vers le Nord, pour arrêter l'invasion allemande en Belgique. La 59e division reste en Lorraine, pour défendre notre frontière de l'Est. Le régiment cantonne à Ville au Val et met le village en état de défense.

Source : http://gallica.bnf.fr. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse Syksou – 2015

NOMENY (20 Août)

Le 20 Août, la matinée avait été calme. Le régiment était couvert par la 21e Compagnie (Capitaine Rouget), en grand 'garde, au pont d'Haranoué, ayant devant lui le 277e, dont les éléments avancés occupent Nomény. Vers 10 heures, la canonnade et la fusillade se font entendre très vives, dans la direction de Nomény; le poste de Nomény est enlevé par l'ennemi; le 277e se porte en entier au secours de ses postes avancés et la bataille s'engage. Vers midi, un cavalier arrive à toute allure demander des secours au Capitaine Rouget; ce dernier prévient le Colonel d'Uston, rassemble ses éléments et se porte au secours des ses camarades du 277e. Le Colonel d'Uston, qui avait été, vers 11 heures, prendre les instructions du Général de Division, avait, sur ces entrefaites, alerté le régiment, qui se déploie à cheval sur la route de Nomény, le 5e bataillon à gauche, le 6e à droite.

C'était pour le 325e le baptême du feu. Sa conduite fut digne de tous les éloges; sous un soleil étincelant, le régiment, déployé dans les champs, franchit à la suite de son Colonel, la crête qui le cachait aux vues de l'ennemi. Le Colonel, debout sur la route, en avant et au centre de ses deux bataillons, agite son képi pour accélérer l'allure des tirailleurs et les entraîner. Malgré les rafales d'infanterie et les feux nourris de l'artillerie, le 325e avance comme à l'exercice, sur deux lignes parallèles, les chefs de section en avant de leur troupe à distance réglementaire. la chaleur et le chemin parcouru, presque sans arrêt, les rencontres de quelques camarades du 277e, tués ou blessés, ne nuisent pas au bon ordre et l'alignement est conservé à travers les champs de blé et de tabac. A cette heure, les pertes sont légères, le Colonel vient de faire mettre baïonnettes au canon et d'appeler près de lui les tambours et clairons. La charge se prépare, le régiment excité par un heureux début est décidé à un dernier effort, il n'attend plus qu'un signal, va-t-il chasser l'ennemi de Nomény dont il aperçoit les maisons?

Malheureusement, nos lignes s'étant rapprochées de celles de l'infanterie allemande, le tir de cette dernière est terriblement efficace; une balle atteint à la tête le Colonel d'Uston, qui tombe glorieusement frappé. Le 325e ouvre alors un feu nourri sur la ligne allemande, abritée derrière la route Pont-à-Mousson à Nomény et derrière le remblais de la voie ferrée. Le drapeau qui avait suivi, au centre de la ligne, est obligé de rester légèrement en arrière; nos pertes deviennent lourdes. Le porte drapeau apprenant la mort du Colonel et voyant la situation devenir douteuse, fait jurer à la garde de sauver le drapeau à tout prix. Ce serment est fait sous une grêle de balles, au cri de "Vive la France". Bientôt,

Source : http://gallica.bnf.fr. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse Syksou – 2015

le feu de l'artillerie allemandes, l'entrée en jeu de nouvelles pièces loures, que nos 75 sont impuissants à contrebattre, forcent les compagnies de première ligne, très éprouvées, à se replier; les deux chefs de bataillon étaient blessés, de nombreux officiers tués ou blessés. Le mouvement de repli se généralise et s'effectue lentement, avec calme, jusqu'à la nuit, sous le feu de l'artillerie ennemie. A la nuit tombante , les allemands cessent leur tir et les compagnies regagnent les abris les plus proches, sous la protection de la 23e compagnie qui avait peu souffert et qui, sous le commandement du Capitaine Beyler, s'établit sur la route et pousse les patrouilles jusque dans Nomény; elle restera toute la nuit sur cette position.

Mais l'ennemi, durement éprouvé, ne fit aucune tentative contre nous. Au contraire, il évacuait Nomény, le soir même, après l'avoir incendié, et les flammes qui éclairaient le champ de bataille, confirmaient au 325e les nouvelles relatives au crimes commis par les Allemands depuis leur entrée sur le sol de la France.

Il est impossible de signaler tous les actes de bravoure individuels, dont ont fait preuve les officiers et les hommes du 325e; beaucoup sont d'ailleurs restés ignorés, mais il convient de rendre hommage ému à tous ceux qui sont tombés et en particulier au Colonel, dont la glorieuse conduite a mérité du Général de Castelnau, commandant de la 2e armée, la citation suivante à l'ordre de l'Armée: " Le Lieutenant-Colonel d'Uston de Villereglan, commandant du 325e régiment de réserve, qui a été tué le 20 août 1914, au combat de Nomény, à la tête de son régiment , où debout, en avant de la chaîne, il tenait son képi à bout de bras, en criant: En avant".

Le combat nous coutait plus de 400 hommes et 14 officiers, tués ou blessés.

Le régiment se reforme rapidement, sous le commandement du Commandant Brusselet, les 21 et 22 août. Du 23 août au 5 septembre, le 325e, après avoir enterré ses morts, reprend ses anciens cantonnements de Ville-au-Val, sous la protection de deux compagnies, qui assurent le service des avants -postes sur la crête du Nord, près de la statue de la Vierge.

Les 5, 6 et 7, quelques compagnies sont envoyées à l'aide du 314e, violemment attaqué sur la colline de Sainte-Geneviève; elles ne prennent pas une part directe à l'action.

Le 8, le régiment en réserve au col de Millery, reçoit un renfort de 500 hommes et va cantonner à Faulx-Saint-Pierre.

Source : http://gallica.bnf.fr. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse Syksou – 2015

BATAILLE DE CHAMPENOUX

Du 10 au 15 septembre, le 325e prend une part à l'attaque de la forêt de Champenoux; mais les deux bataillons n'agissent pas en concert, chacun faisant momentanément partie d'un groupe différent.

Le 5e bataillon doit participer à l'attaque de la ferme Candale et des Boqueteaux, au Nord de la forêt de Champenoux. Parti de Faulx, vers 16h30, il gagne à travers bois, les abords du plateau de la Rochette, échappant à la vue des observateurs ennemis, qui disposent cependant de nombreux projecteurs et s'arrête dans un ravin, entre Bouxières-aux-Chênes, occupé par les nôtres, et le hameau d'Ecuelle. Pendant le reste de la nuit le bataillon se tient prêt à repousser toute attaque de l'ennemi, qui bombarde sans interruption le plateau d'Amance et ses abords. Au jour, ordre est donné d'avancer. La 17e compagnie, suivie de la 18e, se déploie dans les vergers, face à Ecuelle, tandis que les 19e et 20e contournent le village par le Sud et progressent le long de la route. L'artillerie allemande ne tarde pas à ouvrir le feu sur les sections déployées; le bataillon avance toujours, mais le tir des pièces lourdes ennemies, concentré sur le village, arrête la colonne de gauche. La 17e peut trouver quelques abris, mais la 18e est très éprouvée.

Le bataillon ne peut continuer sa progression; malgré ses pertes, il se maintient à hauteur du village, pendant toute la journée et toute la nuit, sans abris et sans vivres. Le lendemain matin, le Chef de bataillon reçoit l'ordre de se replier et d'aller occuper les tranchées entre Bouxières-aux-Chênes et la forêt de Champenoux. Là, il subit le feu des arrières - gardes allemandes, battant en retraite , et pénètre à leur suite dans la forêt , qu'il explore jusqu'à l'étang de Brin. Le 5e bataillon n'avait vraiment souffert qu'à Ecuelle, où la conduite des 17e et 18e compagnies, maintenant leur position sous un violent bombardement , malgré de grosses pertes et sans voir l'ennemi, fut pleine d'abnégation.

En même temps , le 6e bataillon opérait dans la forêt de Champenoux même, et prenait une part plus directe à la grande bataille qui dégagea Nancy. Parti à la nuit de Faulx-Saint-Pierre, il abordait au petit jour la lisière Ouest de la forêt occupée par l'ennemi. Tandis que les 21e, 23e et 24e compagnies pénétraient sous bois, la 22e compagnie, sous le commandement du Capitaine Mesnard, s'avançait dans un rentrant, sans avoir à subir le feu de l'ennemi qui , cependant, occupait les lisères.

La 22e compagnie, parvenue à petite distance du bois, était fauchée en quelques minutes par es mitrailleuses allemandes, qui se dévoilaient tout à coup et qui la prenaient sous un feu terrible de front et de flanc. Le Capitaine Mesnard et le Lieutenant Gaillard tombaient les premiers, percés de balles; les 4/5 de l'effectif restaient sur le terrain. Le bataillon du alors renoncer à continuer l'attaque, mais il maintint ses positions dans la forêt, pendant la nuit et une partie du lendemain. Pendant ce temps, les fractions du régiment de l'aile droite de

Source : http://gallica.bnf.fr. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse Syksou – 2015

l'attaque parvenaient, malgré les pertes formidables, à s'emparer de Bouzule et avançaient peu à peu dans la direction de Champenoux. grâce à cette avance de l'aile droite, le 6e bataillon pourrait reprendre sa marche en avant et arriver jusqu'à l'Ecole Forestière. L'ennemi recevait alors l'ordre de recul général sur tout son front, ordre consécutif à notre victoire de la Marne. La marche en avant fut reprise et la lutte fut âpre avec les arrières gardes ennemies; la 23e compagnie, sous le commandement du Capitaine Beyler, se distingua par une brillante charge à la baïonnette, et les éléments restant du 6e bataillon atteignaient bientôt l'étang de Brin. De là, on voyait les fractions ennemies au delà de la Seille disparaître dan la forêt de Gremecey, poursuivies par notre artillerie. L'avance rapide de nos troupes avait dû les bousculer et précipiter leur retraite, si l'on en juge par le matériel abandonné: capotes, fusils, cartouchières, chargeurs, vivres de réserve, gisaient en tas au fond des tranchées. De nombreux cadavres jonchaient le sol, l'artillerie lourde avait dû laisser sur le terrain un nombre considérable d'obus et de gargousses qu'elle n'avait pu emporter.

Les 15 et 16 septembre, les deux bataillons relevés dans la forêt de Champenoux par les chasseurs alpins, rejoignent les anciens cantonnements de Ville- au -Val et Villers-le-Prudhomme, où ils reprennent le service des avants - postes.

SECTEUR D 'ATTON PONT- A- MOUSSON

Dans les derniers jours de septembre, le 325e est désigné pour faire partie d'un détachement avancé, renforcé en artillerie, chargé de tenir Pont-à-Mousson (rive droite), la hauteur et les villages de Mousson, Atton et leurs abords.

L'infanterie de ce détachement a un rôle purement défensif, elle couvre sur la droite les opérations du Bois-le-Prêtre et protège son artillerie, qui, elle coopère aux combats de la rive gauche. Cette situation explique que le 325e ait eu à subir très souvent le feu de l'artillerie ennemie, notamment de la grosse artillerie, qui bombardait Pont à Mousson et les pièces lourdes françaises, sans avoir pu prendre part à aucune action importante avant l'affaire de Xon (13-17 février 1915); jusqu'à cette époque, le 325e doit assurer le service de surveillance d'un secteur très étendu, malgré l'insuffisance des défenses et des abris. il exécute des travaux considérables pour mettre ce secteur en état de défense et fait de nombreuses reconnaissances à grande distance, dans la forêt de Fack, sur la Seille, sur la route de Metz, explorant presque chaque jour les villages nombreux qui se trouvent en avant de nos lignes et où les rencontres avec les patrouilles ennemies sont fréquentes. Dans des coups de main incessants, nos Poitevins font remarquer leurs qualités de calme, de sang-froid, d'endurance et de ténacité. Il convient de signaler la tentative faite par l'ennemi, le 13 décembre, pour occuper les Mesnil et le signal de Xon, observatoires admirables sur la vallée de la Moselle, tenue par nous depuis la veille. Il réussit par surprise et grâce à une

Source : http://gallica.bnf.fr. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse Syksou – 2015

espionne à ses gages, à s'emparer de ces points qui n'étaient tenus que par une section; mais devant nos préparatifs de contre-attaque, tout le terrain est évacué pendant la nuit. Deux compagnies du 5e bataillon occupent alors ces positions avancées et les mettent en état de défense. L'ennemi se venge de sa déconvenue en bombardant nos travailleurs sans arrêt et en occupant à proximité de la route de Metz la ferme Bel -Air , où ont lieu de nombreuses rencontres de patrouilles.

AFFAIRE DE XON (13 et 17 février 1917)

Notre position au sommet du Xon, d'où nous dominions une grande partie de la vallée et d'où aucun mouvement ne nous échappait, était une gène pour l'ennemi.

Il résolut donc de renouveler sa tentative pour s'emparer de ce sommet, dont la possession lui aurait assuré un observatoire sur nos lignes; mais cette fois avec des forces importantes.

Le 13 février 1915, le bombardement lent, mais continu du sommet, commence dans la matinée et se prolonge jusqu'à 15 heures. Le temps est très brumeux et les pentes nord du Xon échappent à la vue des sentinelles.

A 15 heures, et sans avoir augmenté l'intensité de leur feu, les Allemands parviennent, sans avoir été vus, aux abords de l'ouvrage et enlèvent les tranchées Nord et leur garnison. Heureusement , une fraction de la compagnie, sous les ordres du Lieutenant Gilbert, a le temps de regrouper et d'organiser la défense des tranchées sud et du boyau d'accès, situé à contre pente. Cette résistance permet l'arrivée des unités de renfort. Le téléphone étant aux mains de l'ennemie le Commandant ignore longtemps la situation exacte et les compagnies envoyées en renfort n'arrivent que vers 20heures. Le Commandant Doumerc, qui dirige ces forces, doit contre-attaquer le lendemain, au jour. Mais, dans la nuit, le Commandant décide une attaque de plus grande envergure sur tout le front du Xon. Cette opération, tentée le lendemain par les éléments de la 59e D.I., sans renfort d'artillerie, ne donne pas les résultats attendus. Les Allemands, qui occupent aussi le hameau de Norroy, à l'Est du Xon, ont amené plusieurs batteries de tous calibres pour conserver leurs avantages. Il faut faire une seconde tentative en force avec des troupes fraîches et une forte préparation d'artillerie pour déloger l'ennemi de ses nouvelles positions. Le 16 au soir, les Allemands étaient obligés de se retirer dans le bois Fréhaut et une compagnie du 36e colonial reprenait même la ferme Bel-Air.

Pendant ces quatre jours, le groupement du Commandant Doumerc a soutenu de très durs combats à courte distance, dans les boyaux et sur les pentes voisines du sommet. La 21e compagnie et le reste de la 26e, qui faisaient partie de ce détachement, se sont particulièrement distingués dans les combats, soit à découvert, soit dans les boyaux. Des noms resteront dans la mémoire des combattants, ce sont ceux du Capitaine Cochin, tué glorieusement à la tête de la

Source : http://gallica.bnf.fr. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse Syksou – 2015

1re section de sa compagnie; des deux Lieutenants Marchesseau et d'Argent, qui entraînèrent leur section par leur exemple et leur sang-froid; des Sergents d'Harcourt, Luzer, Guenigault et Poupard.

Pendant que les 20e et 21e compagnies participaient à l'attaque, les autres fractions du régiment occupaient la ligne de défense Pont-à-Mousson-Forêt de Fack.

Le Capitaine Degletagne, qui commandait la 20e compagnie et qui avait été fait prisonnier, a pu, dans la suite, envoyer d'Allemagne un rapport, rédigé à Halle, le 10 janvier 1916. Pour faire parvenir ce document, cet officier l'avait caché dans l'épaisseur des planches d'une petite caisse d'emballage adressée à sa famille. Le Capitaine raconte l'attaque, et notamment la vaillante résistance de l'abri central et de sa petite garnison, bientôt réduite à 7 fusils et une mitrailleuse.

Pendant vingt-quatre heures, elle résiste aux assauts, espère un instant être délivrée par la première contre-attaque, oblige l'assaillant à se terrer à 7 ou 8 mètres de l'entrée, l'empêche de creuser des trous de mine. Mais tout effort a une limite: l'ennemi réussit à faire sauter un coin de l'abri et à rendre la résistance impossible.

La Croix de la Légion d'Honneur devait récompenser à son retour en France la conduite héroïque du Capitaine Degletagne.

Des prisonniers revenus d'Allemagne ont raconté les tois tentatives d'évasion du Sergent d'Harcourt, fait prisonnier au combat de Xon, qui, avec deux camarades et malgré la surveillance très sévère qui était exercée sur lui à la suite de ses deux premiers essais infructueux, parvint, après mille dangers, à la frontière suisse. Les fugitifs n'ont plus que le Rhin à traverser à la nage; d'Harcourt est déjà à la rive opposée, quand l'un de ses camarades est aperçu par une sentinelle, qui tire et lui casse un bras. Les premiers partis reviennent pour porter secours à leur compagnon, bien décidés à le soutenir jusqu'à la berge opposée. Malheureusement, cette courageuse solidarité ne fut pas récompensée, les trois hardis français furent repris par l'ennemi, au moment où ils atteignaient leur but.

Dès la nuit du 16 au 17 février, le calme règne sur le champ de bataille. Il est possible de relever les morts. Beaucoup de cadavres allemands ont été abandonnés par les troupes en fuite. on trouve du matériel, des munitions, des centaines de kilos d'explosifs et des travaux déjà avancés. Tout démontre l'importance que les Allemands attachent à la possession de cet observatoire , et par suite, celle de leur échec.

Le 22, les troupes d'attaque sont relevées par d'autres compagnies du 325e, et le 24, le Commandement ayant renforcé la défense du secteur, les avants - postes tenus par le régiment ne comprennent plus que les pentes ouest du signal.

Du 25 février au 25 mars, le secteur reste calme; combats de patrouilles et organisation des nouvelles défenses. Le 26 mars, le régiment tente deux coups

Source : http://gallica.bnf.fr. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse Syksou – 2015

de main, qui doivent avoir lieu simultanément: le premier dirigé sur la ferme Bel-Air, et confié à un peloton de la 21e compagnie, échoue par suite d'un défaut de liaison avec l'artillerie; le second, tenté par la 20e compagnie, sur la ferme de Voivrotte, au nord de Lesmesnil, nous permet de faire des prisonniers.

Le 9 mars, le Lieutenant-Colonel Brusselet, appelé à un autre commandement, était remplacé par le Colonel Larroque.

Le régiment, conservant son même secteur, traverse une période de calme et exécute de jour et de nuit des travaux de défense importants. Les combats, qui n'ont pas cessé de tout l'hiver dans le Bois-le-Prêtre, redoublant de fréquence et d'intensité. Chaque nuit , les sentinelles des postes avancés sont éclairées par les innombrables fusées qui s'élèvent de l'autre côté de la Moselle. L'artillerie française de la rive droite prend part à ces opérations et attire sur le secteur de sévères ripostes de l'artillerie allemande, qui s'acharne également sur la ville de Pont-à-Mousson et sur les usines des environs. Ces bombardements quotidiens font de nombreux vides dans les rangs du régiment.

Le 25 avril, le Colonel Larroque, nommé au commandement de la brigade, était remplacé à la tête du régiment par le Lieutenant-Colonel Pernin.

Le 24 mai 1915, l'Italie déclare la guerre à l'Autriche. Immédiatement, cette bonne nouvelle est porté dans les lignes ennemies, sous formes de vastes écriteaux, que des patrouilles volontaires vont planter aux abords des lignes allemandes. On ajoute même, en allemand, à l'inscription, les mots suivants: "Vous êtes f...". De l'autre côté des lignes, c'est le silence, le calme absolu.

La vie de secteur continue; nos patrouilles vont sans cesse harceler l'ennemi et lui faire des prisonniers. Le 2 novembre, le régiment reçoit l'ordre d'occuper, à l'est de Nomény, la ligne Bois-des-Trappes-Letricourt-Chenicourt. Il tient ce nouveau secteur, sans incidents importants, jusqu'au 8 février 1916.

Dans la nuit du 7 au 8 février 1916, le 325e est relevé par les chasseurs à pied. Pour la première fois depuis le début de la campagne, le régiment est envoyé tout entier au repos, vers l'arrière. depuis dix-huit mois, les compagnies n'ont quitté les avant-postes que pour aller en réserve sur les deuxièmes positions. Le 325e est dirigé par étapes sur le camp de Saffais, où il exécute des manœuvres.

Le 17 février, embarquement à Lunéville et débarquement , le 18, à Revigny. L'armée allemande se concentre au Nord de Verdun et le commandement français amène auprès de la vaste forteresse, des renforts qui proviennent de tous les points de la ligne de bataille. Par étapes, le régiment va cantonner successivement à Bettancourt-la-Longue , Possesse, Dommartin-sur-Yèvre.

VERDUN

Le 23 février 1926, l'armée du Kronprinz a déclenché sa formidable attaque sur Verdun, qui est en danger. les troupes voisines sont aussitôt acheminées au secours de la forteresse. Le 325e est embarqué en camions, le 27, et descend à

Source : http://gallica.bnf.fr. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse Syksou – 2015

Regret; le soir même, il cantonne dans Verdun, aux casernes Méribel (faubourg Pavé). Au départ de Regret, Verdun apparait encore dans le crépuscule, tandis que des lueurs de l'artillerie déchirent la nuit qui tombe. Un cercle de feu entoure la petite ville, sur laquelle le Kronprinz va s'acharner. Ce spectacle tragique, mais grandiose, impose le silence sur les rangs, et mieux que toute explication, fait comprendre aux arrivants, la tâche formidable et glorieuse qui leur incombe. Les abords de Verdun sont bombardés sans trêve, les obus sifflent sur la colonne en marche, des murs s'écroulent.

Dans cette bataille gigantesque, qui restera l'honneur de l'Armée française et consacrera une fois de plus sa gloire à l'étranger, le 325e a pris une part aussi importante qu'effacée.

En effet du 28 février au 7 avril 1916, le régiment participe à la construction d'une ligne de défense au Nord de Verdun, sur la rive droite de la Meuse. En même temps, il joue sur cette ligne le rôle de troupe de soutien. Dans un terrain pierreux, entre la Meuse et l'ouvrage de Froideterre, il construit de bout en bout, sous un bombardement continu et d'une violence inouïe, un système de tranchées protégé par un large réseau. Au début, les compagnies restent quarante-huit heures en position et vont passer vingt -quatre heures à la caserne Miribel; mais, bientôt, la nécessité de cette organisation nouvelle se faisant sentir, les travaux sont poussés plus activement, et malgré le froid et la neige, les hommes restent soixante-douze heures en position et vingt-quatre heures à l'arrière, les trajets d'aller et de retour étant pris sur le repos.

Les travaux et le stationnement sans abris exigèrent du régiment une grande endurance et beaucoup de courage. Le bombardement se poursuivit jour et nuit, sans interruption, tant sur les batteries disséminées partout, que sur les tranchées, dont l'emplacement est vite décelé à l'ennemi par la blancheur des pierres qui constituent le sol. Le 25 mars, la position de Froideterre fut bombardée, de 13 à 19 heures, avec des projectiles de 210, qui arrivaient sans interruption, à moins de deux minutes d'intervalle. Un seul obus au bois Lecombier tua 10 hommes et en blessa 5 autres. Le bombardement s'étendant en profondeur, à l'arrière, les relèves et les ravitaillements étaient des plus pénibles et les pertes très sensibles.

Relevé dans la nuit du 6 au 7 avril, le régiment se rassemble dans le bois de Nixéville et s'embarque en camions pour Possesse, puis, de là, en chemin de fer, pour Pont-Saint-Vincent.

Les 16 et 17 avril, il est préposé à la garde d'une petit secteur au Nord du Sanon.

Le 21 avril, le 325e est constitué à trois bataillons, le 5e bataillon du 314e devenant le 4e bataillon du 325e.

Le 27 avril, la division quitte le secteur pour occuper celui d'Essey, légèrement plus au Nord; le changement dure six jours, et le 2 mai, le 325e prend les avant-postes dans la région de Moncel. Ce poste avancé est bientôt attaqué par l'ennemi, mais sans résultat.

Source : http://gallica.bnf.fr. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse Syksou – 2015

En juillet, le régiment étend sa position vers le Sud et occupe les bois de Hailly-Fouilly-Sainte-Marie-La Courtine.

Le 15 août, une reconnaissance commandée par le Sous -Lieutenant Buisson, de la 21e compagnie, s'est heurtée vers 22 heures, au pont de la route de Bezange, à un parti allemand d'environ 100 hommes, placé en embuscade et dont la moitié avaient réussi à lui couper la retraite. Après échange de quelques coups de fusil, le Sous -Lieutenant Buisson, se voyant entouré, donne l'ordre de foncer sur l'ennemi; sa section s'élance à la baïonnette, laisse 8 soldats allemands sur le terrain, pendant que le Sous -Lieutenant, menacé par deux autres qui cherchent à le faire prisonnier, les abat à coups de revolver; toute la section passe et rejoint nos lignes. Cinq des nôtres étaient blessés, mais pouvaient, grâce à l'aide de leurs camarades, rentrer avec la section. Les soldats Audoin et Texier sont cités à l'ordre du régiment; le Sous -Lieutenant Buisson sera cité à l'ordre de l'Armée.

Le régiment est relevé, le 29 septembre, et se rend au camp d'Arches, où la Division restera à l'instruction jusqu'au 1er décembre. Il se rend ensuite, tant par chemin de fer que par la route, à Verdun.

Débarqué à Dugny, c'est la seconde fois que le 325e arrive à Verdun pendant la nuit, mais la situation a bien changé depuis février 1916. L'armée française a pris l'offensive et est victorieuse, l'ennemi est rejeté loin de la citadelle lorraine, le canon gronde encore, mais avec moins de hâte et à plus grande distance; l'atmosphère est moins lourde, l'ennemi semble accepter sa défaite, il réagit faiblement et tire de moins en moins sur la ville.

VERDUN (1917)

Le 1er janvier 1917, les 5e et 6e bataillons vont occuper les secondes lignes du secteur Louvemont-Les- Chambrettes, et la nuit suivante relèvent les troupes de première ligne des quartiers Orsova et Haudromont.

Cette fois, il ne s'agit plus seulement de faire des travaux, mais de remplacer devant l'ennemi les braves qui se sont emparés de ces positions, quelques jours auparavant.

Les hommes ne s'en plaignent pas, car le régiment va être placé en vedette, et les marmites ne sont pas plus dangereuses en première ligne qu'en troisième, quant à courir les risques d'un secteur agité, mieux vaut, pour les Poilus, en retirer un peu de gloire. Cependant, la relève a couté quelques blessés; le bombardement est toujours violent, la boue rend heureusement les projectiles moins efficaces, mais elle constitue une cause de souffrance et de danger. Le terrain est entièrement bouleversé par les explosifs, qui tombent et éclatent sans cesse depuis un an et par les travaux qu'ont nécessité les alternatives d'avance et de recul, les attaques et contre-attaques.

Source : http://gallica.bnf.fr. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse Syksou – 2015

La terre vierge n'apparait nulle part; partout elle a été remuée. La pluie a transformé le sol bouleversé en un cloaque semé d'immense entonnoirs, remplis d'eau; malheur a qui s'égare dans la nuit en dehors des pistes reconnues, il tombe, s'enfonce et disparaît. Plusieurs hommes disparaissent ainsi, sans qu'on ait jamais pu connaître leur sort.

Troyon

Le 3 janvier 1917, l'ennemi s'étant aperçu de la relève et croyant peut être à une nouvelle attaque, déclenche sur les premières lignes un terrible bombardement, qui cause des pertes. Les tranchées à peine ébauchées dans la boue, sont rapidement nivelées; certaines compagnies sont obligées de se disperser dans les trous d'obus. Le bombardement n'est suivi d'aucune attaque, m'ennemi étant comme nous, fort gêné par la boue. Les jours suivants, son tir vise surtout les pistes, boyaux et voies d'accès de l'arrière. Pendant ce temps, les hommes sont dans l'eau jusqu'à mi-jambe, les vêtements sont couverts de boue, les armes sont presque inutilisables et il est presque impossible de les nettoyer. Les hommes sont obligés, pour pouvoir se déplacer, de couper les pans de leur capote. Dans ces conditions les pieds gèlent et le nombre d'évacués pour gelure des pieds devient considérable. Le 5e bataillon réduit à la moitié de ses effectifs, doit être relevé dans la nuit du 6; le 6e bataillon tient encore bon. En seconde ligne, les nouveaux abris sont rares et les sapes prises aux Allemands sont envahies par la boue. Le 7, le bombardement continue très violent, et nous cause de nombreuses pertes. A partir du 8, le froid devient très intense; la terre gèle et la boue se solidifie. Le 10 janvier, le bataillon, qui est réduit à une poignée d'hommes et qui tient les premières lignes depuis le début, est relevé par le 5e. Du 11 au 18 , accalmie relative. Le 19 le bombardement reprend très violent sur les premières lignes; il se prolonge pendant la nuit et la journée du 20. Le 21, le tir se calme, et la 59e D.I., épuisée par les souffrances exceptionnelles, n'ayant plus de vêtements et presque plus d'armes utilisables, reçoit l'ordre de relève et est transportée dans le secteur de Troyon, où, sans repos, elle reçoit l'ordre d'occuper immédiatement le secteur. Le 28 janvier, le 325e prend les lignes dans la zone de la Selouze. Le 6e bataillon occupe le quartier des Sangliers, pendant que les 4e et 5e se relèvent dans celui de la Cloche. Bien que les grandes opérations engagées récemment devant Verdun n'aient jamais été étendues jusque là, l'activité de l'artillerie et des lances -bombes est grande dans le secteur et cause au régiment de nombreuses pertes. Presque chaque nuit nos patrouilles se heurtent aux patrouilles ennemies. Chacun des adversaires cherche à pénétrer dans les positions ennemies, ce qui donne lieu à un grand nombre de petits combats isolés.

Le 20 mars, à l'époque où les Allemands viennent de reculer dans la Somme, on signale des indices qui permettent de supposer que quelques positions

Source : http://gallica.bnf.fr. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse Syksou – 2015

ennemies ont été évacuées devant nos lignes. Trois reconnaissances dirigées sur ces position sont reçues à coup de fusil. Les Allemands commencent alors sur tout le front du régiment, un bombardement nourri qui se prolonge les 21 et 22. Dans la nuit, il devient très intense et un coup de main est tenté sur nos positions du bastion de la Harpe.

L'ennemi reçu par nos feux de mousqueterie et nos barrages de grenades doit reculer; cependant, un groupe parvient à pénétrer dans une tranchée de la 13e compagnie; un combat corps à corps s'engage et l'ennemi est obligé de battre en retraite, laissant entre nos mains un officier tué et un sous-officier blessé. Nous avons, de notre côté, 2 tués et 14 blessés, dont 1 officier. Au jour, nous trouvons plusieurs cadavres ennemis dans nos réseaux. Au nombre des blessés se trouve le Sergent Pret, de la 13e compagnie, qui, pendant le corps à corps, luttait à coup de poings, et le Capitaine Testard, officier de cavalerie, adjudant -major commandant le 6e bataillon, blessé grièvement à la tête, en allant , sous le bombardement, se rendre compte de la situation. Le Chef de bataillon Rouget, commandait alors provisoirement le régiment. L'hiver, dans le secteur de Troyon avait été très rigoureux et se prolongeait; le 24 mars, le régiment est relevé et regagne par étapes, sous un mauvais temps persistant, la région Flavigny, Ludres, Viterne, au sud-ouest de Nancy. Du 16 avril au 7 mai, les compagnies dispersées y sont mises à la disposition des services de la 8e Armée. Les 8 et 9 mai, le 325e est transporté en chemin de fer de Pont-Saint- Vincent à Coolus, gare de triage de Châlons-sur-Marne.

CHAMPAGNE

Du 10 au 20 mai 1917, le régiment gagne par étapes le bourg de Tours-sur-Marne. Il en repart le 24, pour aller relever le 47e d'infanterie dans le secteur du bois de la Grive, sur les pentes ouest du Cornillet. Comme à Verdun, le régiment prend position sur un terrain récemment conquis. Tout fait prévoir un secteur dur mais le soleil est revenu, la saison est clémente et les hommes ont eu quelques jours de repos; le moral est donc excellent. D'ailleurs, il s'agit de défendre les abords de la montagne de Reims et les gars du Poitou, grands amateurs de pinard, ne sont pas arrivés à pied d'œuvre sans avoir apprécié la tisane du pays.

Le 24, les lignes sont prises sans incident. L'ennemi bombarde cependant avec une telle violence les boyaux d'accès, les routes et les pistes de l'arrière, que tout mouvement est impossible de jour et que le ravitaillement est rendu très difficile, même pendant la nuit. Le 30, le bombardement augmente d'intensité, c'est que nous sommes tout prêt du Cornillet et recevons des éclaboussures de la bataille. Nos sentinelles, installées dans les anciennes positions ennemies, ne sont souvent séparées des sentinelles allemandes que par un rempart de sacs à terre; les coups de main sont constants de part et d'autre. Le 26 juin, notamment,

Source : http://gallica.bnf.fr. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse Syksou – 2015

une forte reconnaissance ennemie pénètre dans nos tranchées, la compagnie attaquée se ressaisie aussitôt, grenadiers et voltigeurs ont vite fait de repousser les Allemands; la 4e section de cette compagnie, qui a subi le premier choc, s'est trouvée cernée et , malgré des pertes importantes, a réussi à se dégager grâce à son sang-froid et à refouler l'ennemi, supérieur en nombre, lui faisant deux prisonniers. Cette section a mérité une citation collective à l'ordre de la division; son chef, le Lieutenant Mitteault, a été cité à l'ordre du corps d'Armée.

Le bombardement continue toujours très violent, de part et d'autre, jusqu'au 15 juillet. Le secteur devient alors très calme e t le régiment est relevé dans les nuits du 17 au 20 juillet. Il s'embarque le 21 pour Blainville.

RETOUR EN LORRAINE

Après un court repos dans les environs de Saffais, jusqu'au 6 août, le 325e relève le 2e tirailleurs dans le secteur Erbéviller, Moncel, Mazerulles; il y séjourne sans incident notable jusqu'au 8 octobre 1917. A cette date, il reçoit l'ordre d'occuper le secteur Blemerey, Saint-Martin, au sud de la forêt de Parroy.

Après un repos de quelques jours, le secteur est pris sans incident. Il sera tenu sans faits notables, jusqu'au 2 février 1918. A signaler, cependant, une émission de gaz, faite de nos tranchées le 10 février 1918, qui nous vaut une violente riposte de l'artillerie ennemie et nous cause quelques pertes.

SOMME

Du 26 février au 28 mars, les régiment est mis à la disposition de la 41e D.I., pour exécuter, dans la région d'Einville, des travaux, sous la direction de l'artillerie du 7e C.A. le 28 mars, le 325e, alerté embarque pour la région de Montdidier-Amiens. L'armée allemande a déclenché, le 21 mars, une formidable offensive vers la Somme, cherchant à séparer la 3e armée anglaise des troupes françaises. La 5e armée anglaise (armée Gough), culbutée avant d'avoir pu combattre, bat en retraite; la 3e est obligée de suivre le mouvement; la brèche va être ouverte entre les deux armées alliées et la vois ferrée Paris-Amiens va être atteinte. a la suite de cette rupture, qui pouvait entrainer un désastre, le commandement français recueille toutes les divisions disponibles et les lance dans la brèche pour la combler et arrêter l'offensive ennemie.

La 59e division va prendre part aux divers combats, qui auront pour résultat de fixer le front et d'enrayer l'offensive allemande. Le 4 avril, l'ennemi poussant son avance sur Moreuil, le 325e occupe Louvrechy et les abords, poussant une compagnie dans le ravin au sud de Merville, pour assurer la liaison entre les troupes du 6e corps, qui occupent la ligne Merville-Thory et la 59e D.I.

Source : http://gallica.bnf.fr. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse Syksou – 2015

GRIVESNES

A 19 heures, le Colonel qui a installé son P.C. dans une maison de Louvrechy, reçoit l'ordre de se rendre avant le jour avec les 4e et 6e bataillons à la côte 74 (1.200 mètres nord-ouest de Grivesnes), pour prononcer, dans la journée du 5, l'attaque qui était prévue pour le 4 et que l'avance des Allemands sur Moreuil a retardée. A 10 h. 20, le Colonel Pernin reçoit l'ordre d'engagement : les 4e et 6e bataillons encadrant un bataillon du 172e R.I. se porteront à 14 heures à l'attaque des positions ennemies entre Aubervilliers et Malpart. Le terrain à parcourir est un glacis sans aucun abri. Le 4e bataillon (Commandant Michel), à droite, doit s'emparer de la crête au Nord de Malpart; le 6e Bataillon (Capitaine Salel) , à gauche, doit relier les deux attaques et occuper la tête du ravin dirigé vers Braches.

Conformément au plan d'engagement, les troupes sortent des tranchées à 14 heures et se portent d'un élan magnifique à l'attaque de leurs objectifs, sous le feu des tirs indirects des mitrailleuses ennemies, qu'une préparation d'artillerie de quelques minutes n'a pu détruire. A 14 h. 14, la route d'Aubvillers à Grivesnes est atteinte par le bataillon Michel; quelques minutes après cet officier supérieur était blessé. A 14 h. 20, le Commandant du bataillon du 172e R.I. était également blessé. Au même moment, le bataillon de droite faisait savoir que les mitrailleuses du parc de Grivesnes n'avaient pas été détruites et lui causaient des pertes sérieuses.

Le bataillon Salel faisait également savoir qu'un nid de 7 mitrailleuses était installé à 150 mètres en avant de la ferme Fourchon; que cette ferme elle-même intacte était également garnie de mitrailleuses. Avec un élan magnifique, le bataillon Salel enlève cependant les premières mitrailleuses et les retourne contre l'ennemi, qui se replie par échelons. A 15 heures, le Colonel demande un tir de concentration de quinze minutes sur la ferme Fourchon et sur le parc de Grivesnes. La marche est reprise à 15 h. 15, la crête dépassée; mais les mitrailleuses de Fourchon et de Grivesnes qui n'ont pas été atteintes par notre artillerie, concentrent un tir extrêmement violent sur nos vagues d'assaut. La plupart des officiers et sous-officiers chefs de section sont tués ou blessés; le Capitaine Salel est blessé. L'ennemi lance à ce moment sur chacune des deux ailes du bataillon du 172e R.I., qui, moins gêné est légèrement en pointe, une contre-attaque violente, qui oblige se bataillon à se replier. Les bataillons de droite et de gauche, privés de leurs chefs, sont obligés de se conformer aux mouvements du centre et se replient sur les tranchées de départ. L'ennemie réoccupe ses tranchées et essaie de pousser quelques éléments, qui sont arrêtés immédiatement. Ce qui reste des troupes d'attaque est regroupé par bataillon et tient les tranchées. trois prisonniers restés entre nos mains permettent d'identifier

Source : http://gallica.bnf.fr. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse Syksou – 2015

le 8e régiment d'infanterie de la garde contre lequel l'attaque est venue se heurter.

Les pertes sont sensibles; sur les troupes engagées, il reste:

Au 4e bataillon, 5 officiers, 233 hommes;

Au 6e bataillon, 3 officiers, 225 hommes.

La 21e compagnie ne compte plus qu'un officier et 18 hommes. La belle conduite de cette compagnie lui vaut la citation suivante à l'ordre de l'Armée :

"Sous la conduite de son chef, le capitaine Gigon a fait preuve, au cours d'un récent combat d'un courage admirable, en se portant à l'attaque d'une position fortement défendue. A perdu tous ses officiers et est revenu de l'attaque ne comptant plus qu'un sous-officier et 18 hommes."

Etant donné le merveilleux entrain des troupes, l'attaque eut certainement réussie, si l'action de l'artillerie sur les points d'appui du parc de Grivesnes et de la ferme Fourchon avait été suffisante pour détruire les mitrailleuses qu'ils contenaient.

Pendant la nuit, les 4e et 6e bataillons sont relevés par un bataillon du 355e et reçoivent l'ordre d'aller occuper, dans les bois de Coulemelle, une position de repli, avec mission éventuelle de contre-attaque. Le 10, la 59e D.I. relève dans le secteur de Chirmont la 166e D.I.; le régiment est en réserve de C.A., il y reste jusqu'au 25 avril, sous un bombardement continuel, puis relève en première ligne le 277e régiment d'infanterie.

Remplacé par le 51e R.I., le régiment s'embarque le 3 mai à Saint-Omer-en Chaussée et débarque le 4 à Sommeille-Nettancourt.

Après une semaine de repos, mise à profit pour se réorganiser, le 325e se rend à Dugny, et le Commandant Rouget, commandant provisoirement le régiment, prend le commandement du sous-secteur de Ronvaux (Hauts-de-Meuse), relevant le 6e Marine Américain.

VERDUN

Pendant les quelques semaines que durera cette opération, nos patrouilles et nos reconnaissances seront constamment en lutte avec celles de l'ennemi. Le 12 juin, le régiment est mis à la disposition de la 34e D.I. pour relever dans le secteur Han-Bislée (groupement de Commercy), le 88e régiment d'infanterie. Il tient le secteur sans incident jusqu'au 2 juillet. Le 16, il relève dans le sous-secteur de Talou-Poivre, le 105e régiment d'infanterie, formant avec le 12e

Source : http://gallica.bnf.fr. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse Syksou – 2015

cuirassiers à pied un groupement placé sous les ordres du Général Valentin, commandant l'I.D. 59.

L'ennemi, qui a définitivement renoncé à la prise de Verdun, ne cesse de harceler nos troupes qui couvrent la citadelle lorraine. Le 1er août, le bombardement d'une violence inouïe s'abat sur tout le secteur, nous causant des pertes sensibles, mais n'est suivi d'aucune attaque. Le 9 août, le 38e R.I., relève le 325e, et après quelques jours de repos, ce dernier est transporté dans les environs de Liancourt, et le 25, la Division se trouve groupée au bivouac, dans les ravins de Tartiers, Nouvron, Vingré, Fontenoy, prête à prendre part à l'offensive générale de l'armée française, qui devait définitivement chasser l'ennemi de notre territoire.

AISNE

Le lendemain, le régiment, après avoir relevé le 127e R.I., occupait les avant-postes devant Villers-la-Fosse; le 5e bataillon, à droite, face à la Chaussée - Brunehaut, le 6e à sa gauche, le 4e en réserve.

L'ennemi occupe en force les tranchées formées par la face Est de la Chaussée - Brunehaut. La lutte d'artillerie se poursuit très violente de part et d'autre. Le 27 août, le régiment reçoit l'ordre d'attaquer le 28 au matin.

Conformément à l'ordre d'opération, l'attaque se produit à 7 heures, précédée d'une violente préparation d'artillerie, qui dure une demi-heure.

PRISE DE CHAVIGNY

Les deux bataillons de 1er ligne s'élancent à l'assaut derrière le barrage roulant avec un entrain admirable. Le 5e bataillon ayant pour objectif la croupe sud- est de Chavigny, progresse sur toute la ligne en nettoyant les nids de mitrailleuses du bois de la Couleuvre. A 8 h. 10, au moment où le barrage vient s'arrêter à l'est de Chavigny, l'objectif est atteint et occupé. De 12 heures à 14 heures, la pression d'éléments ennemis venant du bois du Moulin de Vaux oblige nos éléments avancés à se replier très légèrement. L'ennemi lance à deux reprises, mais en vain, des contres -attaques qui viennent se briser sous nos feux.

Le 6e bataillon, qui a pour objectif Chavigny, franchit la Chaussée - Brunehaut et refoule l'ennemi sur Chavigny; son chef le commandant Jolibois, est tué et est remplacé par le capitaine Veillon.

La 22e compagnie déborde le village par le sud, franchit le ravin ouest, et malgré la vigoureuse résistance de l'ennemi, aborde les creutes de la lisères sud-ouest du village et les nettoient. Il est 8 h. 10; cette compagnie s'infiltre dans le

Source : http://gallica.bnf.fr. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse Syksou – 2015

village, où elle est arrêtée par des feux de mitrailleuses en batterie à l'entrée des caves. Elle recule alors légèrement et s'installe dans une tranchée au Sud -Est du village.

Le lieutenant Pichard, commandant la compagnie, et le Sous-lieutenant Prévost sont tués. Le Sergent Morin en prend le commandement et se met sous les ordres du Commandant Mochon, commandant le 5e bataillon.

Vers 7 heures, le Sergent Morin s'empare d'un pâté de maisons défendues par de nombreuses mitrailleuses. La 23e compagnie a progressé jusqu'à hauteur de la route Chavigny- Juvigny, où elle est arrêtée par des feux de mitrailleuses partant de la lisère du village et de la station; elle se cramponne au terrain. Le Lieutenant Couvidoux, commandant de la compagnie et le Sous -Lieutenant Sansamat sont blessés; le Sergent Pressac en prend le commandement. Pendant toute la journée, le Colonel est coupé de toute communication avec le 5e bataillon et la 22e compagnie ; les nombreux agents de liaison envoyés de part et d'autre sont tués; une mitrailleuse allemande, installée à la naissance du ravin ouest de Chavigny, abat tout ce qui passe dans la vallée et empêche toute liaison avec le 5e bataillon.

Les 5e et 6e bataillons ont fait pendant toute cette journée près de 300 prisonniers.

Le lendemain 29, la Division donne l'ordre de reprendre l'attaque à 5 h. 30.

Le 5e bataillon, collant au barrage, progresse jusqu'à la boucle de la route, au sud-est du village; il descend les pentes, obligeant à se replier un peloton du 6e cuirassier de la garde. Un puissant nid de mitrailleuses, qui résiste dans la partie est de Chavigny, prend le 5e bataillon de flanc, et le cloue sur la pente descendante du village, d'où il ne pourra bouger de toute la journée. Le 6e bataillon après avoir franchi quelques mètres, est cloué au sol par de violents feux de mitrailleuses partant des creutes du village et de la station.

Les Lieutenants Robert et Rousseau sont tués.

Malgré tous ses efforts, pour reprendre la progression, le bataillon est immobilisé. Le 4e bataillon qui avait été mis la veille, à 11 heures, à la disposition du 232e R.I. et avait participé aux attaques de ce régiment, sur les organisations ennemies au nord-ouest de Chavigny et sur la voie ferrée, est replacé en réserve d'infanterie divisionnaire. Le 20, au lever du jour, le 6e bataillon lance des reconnaissances dans Chavigny, sans éprouver de résistance; le mouvement en avant est repris sur toute la ligne. A 7 h. 15, Chavigny, évacué par l'ennemi, qui a abandonné des mitrailleuses, minens et un matériel

Source : http://gallica.bnf.fr. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse Syksou – 2015

considérable, est franchi par les 21e et 23e compagnies, qui s'installent à 200 mètres de la lisière est, laissant une section pour procéder au nettoyage. La liaison est rétablie avec le 5e bataillon. Le Capitaine Veillon, commandant le 5e bataillon, est blessé mortellement. Le 5e bataillon progresse en liaison avec le 6e, sa ligne est portée à 1.200 mètres à l' est du Moulin de Vaux; le 4e bataillon s'organise aux lisières de Chavigny.

Aucune réaction ennemie pendant la nuit; les 5e et 6e bataillons sont relevés par un bataillon du 277e. Le 31 août, vers 18 heures, ces deux bataillons alertés sont mis à la disposition du groupement nord pour appuyer l'attaque de Leury, qui doit être faite par ce groupement, le 1er septembre. Le 5e bataillon reçoit l'ordre d'attaquer à 5 h. 30, il s'engage en formation d'assaut entre Beaumont et Leury et progresse jusqu'auprès de la route nationale. Aucune préparation d'artillerie n'ayant été faite et aucun autre bataillon du groupement n'accompagnant ni ne suivant ce bataillon, ce dernier s'arrête et restera dans cette position toute la journée.

Le 6e bataillon est placé au Bois d'Alsace, en soutien de l'attaque sur Leury. Il envoie au lever du jour un peloton de liaison à la D.I. américaine, à notre gauche. Ce peloton trouve la ferme Beaumont occupée et y fait deux prisonniers.

Le 4e bataillon, à la disposition du groupement Chepy, groupement de droite, attaque à 7 h. 30, dans la direction de la route nationale Soissons-Béthune. L'attaque progresse de 800 mètres, puis est fixée par des feux de mitrailleuses. Pendant le reste de la journée, plusieurs essais de progression, par infiltration, sont arrêtes par de violents feux de mitrailleuses. Le 2 septembre, le 5e bataillon essaie de s'infiltrer vers la route de Soissons, et progresse de 150 mètres. La route est solidement tenue; la progression sur ce glacis est extrêmement difficile. Le 4e bataillon avance sa ligne d'environ 350 mètres, à la faveur d'une attaque de la 41e division, placée à sa droite. Pendant la nuit du 2 au 3, le régiment est relevé par les 141e et 165e R.I. de la 29e D.I.

Pendant cette période d'opération, le régiment a fait 388 prisonniers, appartenant aux 72e, 36e, 66e, 144e et 29 R.I., dont 4 officiers, et a capturé une centaine de mitrailleuses légères et lourdes, deux compagnies de minen de 21, de nombreux minen de 75, des munitions et un matériel considérable.

Pour sa vaillante conduite pendant les rudes journées de Chavigny, la 2e compagnie, commandé par le Capitaine Gilbert, est citée à l'ordre de l'armée.

Descendu à Fontenoy au cours de la nuit, le régiment y passe la journée du 3, pendant laquelle le Général de division remet des décorations à quelques uns des braves, dont le courage a permis la prise de Chavigny.

Source : http://gallica.bnf.fr. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse Syksou – 2015

Le 325e quitte Fontenoy le lendemain et va prendre jusqu'au 14 un repos bien gagné, mais l'offensive doit être poussée sans trêve et la France a besoin de tous. Le 16, le 59e D.I. relève dans le secteur de Vauxaillon la 66e D.I. (Brissaut-Desmaillets).

MONT-DES-SINGES

Le Mont-des-Singes, position formidable, a été pris le 16 par cette division, mais reperdu presque aussitôt; le 59e a l'ordre de le reprendre. L'attaque est déclenchée le 17; nos troupes subissent dès le départ un feu extrêmement violent de mitrailleuses, la majeure partie de nos hommes ne peut déboucher; le 18, l'attaque est reprise, nous avançons d'une centaine de mètres dans le boyau de l'Orangerie; du 19 au 24 septembre, l'attaque est de nouveau tentée chaque jour, nous coûtant de très nombreuses pertes. Nous avançons à chaque fois de quelques mètres, mais sans pouvoir déloger complètement l'ennemi de sa position. Le 28, des indices et des renseignements de déserteurs permettent de croire à un repli de l'ennemi vers l'Ailette. Notre bataillon de première ligne pousse ses éléments avancés; le Mont des Singes est dépassé; les quelques postes qui tenaient encore sont culbutés et nous atteignons la voie ferrée, mais la vigilance des Allemands rend impossible tout franchissement du canal. Dans la nuit du 5 au 6 octobre, des prisonniers annoncent le mouvement général de repli de l'armée allemande, mais nos reconnaissances se heurtent au canal à des forces importantes; enfin , le 11, les indices d'un repli imminent se précisent, nos reconnaissances peuvent enfin culbuter les postes de garde des passerelles du canal. L'Ailette est franchie, la progression du régiment s'accentue, la poursuite commence, elle atteint la Serre, le 14; Laon, dont nous apercevions depuis trois semaines, émergeant des collines, les flèches de la cathédrale, est enfin retombé en notre pouvoir. Mais l'ennemi s'est arrêté dans son repli; il se cramponne à la ligne Hindenburg et fait front.

La 59e D.I. est maintenue à Bucy-les- Cerny et à Cessières; c'est là que, le 24 Octobre, le Général commandant la 59e division, attache au drapeau la Croix de guerre, qui vient d'être décernée au régiment par une citation à l'ordre de la 1er armée.

"Dans les combats du 28 août au 3 septembre 1918, a montré, sous les ordres du Colonell Pernin, un esprit offensif et une ténacité de premier ordre. Chargé d'enlever le village de Chavigny, puissamment fortifié et défendu par une nombreuse garnison, a réussi complètement son opération en prenant à l'ennemi plus de 400 prisonniers, 10 Minen et une centaine de mitrailleuses."

Le 29 octobre, le 325e est chargé d'occuper le secteur de Granlupt et de forcer le repli de l'ennemi. L'infanterie allemande, très vigilante, ne cesse de nous harceler pendant que son artillerie martèle sans arrêt nos lignes. L'ennemi, à

Source : http://gallica.bnf.fr. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse Syksou – 2015

l'abri de ce bombardement, continue l'évacuation de son matériel. Nos patrouilles s'efforcent en vain d'aborder la ligne ennemie, les obus asphyxiants tombent sans arrêt sur nos troupes; le pauvre village de Grandlupt n'est qu'un monceau de ruines. tout à coup, le 5 novembre, à 4 heures, silence complet. Le Commandant de bataillon de première ligne lance aussitôt des reconnaissances qui ne rencontrent presque plus de résistance, les postes allemands cèdent facilement devant elles; la poursuite définitive se déclenche 7 heures. Le premier objectif est atteint. Des nids de mitrailleuses ralentissent un moment la marche du bataillon de tête. l'avance devient de plus en plus pénible à mesure que nous approchons de la grande route Marles-Montcornet: un grand nombre de mitrailleuses en action dans le parc de la Neuville-Beaumont arrête la poursuite, jusqu'au moment où il nous est possible de nous infiltrer par le ravin sud-est du village. L'ennemi oppose une très vive résistance dans le village de Saint-Pierremont et de Pontrericourt, aux lisières desquels s'établissent nos avant-postes.

Le lendemain 6, la poursuite recommence au petit jour, les deux villages qui nous ont arrêtés, le 5, sont en notre possession. A 7 h. 1/2, les crêtes au Nord sont abordées avec de grandes difficultés, ainsi que la lisière Sud du bois de Val-Saint-Pierre, dont le régiment s'empare dans la journée.

L'ennemi, talonné de plus en plus, semble accélérer sa retraite; les villages de Vergennette, Nampcelles, Lacourt, Lambercy, Coingt, La Tour-du-Diable, le Mont-du-Faux, Montplaisir, rue Larcher, Heurtebise sont successivement délivrés; les arrières gardes ennemies sont culbutées, les habitants se jettent au cou de nos éclaireurs; la joie de ces malheureux nous paie largement de nos souffrances passées.

La rapidité avec laquelle les pionniers réparent les destructions et les obstacles accumulés par l'ennemi pour retarder notre marche, permettent à l'artillerie d'être constamment prête à appuyer notre mouvement en avant. Et cependant, quel travail! Des entonnoirs immenses obstruent toutes les croisées de routes ou de chemins; il ne faut pas penser les tourner et passer à travers champs, la pluie persistante ayant détrempé le sol; presque tous les ponceaux sont sautés. Malgré tous ces obstacles l'artillerie et les voitures du ravitaillement suivent les troupes, grâce au dévouement et à l'énergie des pionniers pour lesquels il n'y a pas de repos.

Nous avions avancé de 20 kilomètres dans la journée du 7. Cette marche triomphale ne manque pas d'inquiéter l'ennemi, qui voit avec anxiété son flanc droit découvert sur une profondeur de 7 kilomètres. Aussi cherche-t-il à tout prix à retarder notre progression et a-t-il établi une solide tête de pont devant Aubenton, pour permettre à ses arrière-gardes de rallier. Dans la journée du 8, nous ne pouvons progresser qu'avec peine et nos avant-postes se heurtent dans la

Source : http://gallica.bnf.fr. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse Syksou – 2015

soirée à la station défendue très énergiquement. Le 9, les premiers éléments bousculent l'ennemi, traversent Aubenton, La Hayette, Auge, Torzy sont enlevés; la voie ferrée Hirson-Liart est atteinte à midi.

La 59e division passe alors sous les ordres du 16e C.A. pour continuer la poursuite. Le 325e constituant l'avant -garde, pousse en direction de Beaulieu et de la loge Rosette, et le 11 novembre, à l'aube, il occupe Regnogez, à la frontière belge. A 11 heures, le Colonel reçoit la notification officielle de la cessation des hostilités et de l'acceptation par l'Allemagne de toutes les conditions de l'armistice, que, se sentant perdue, elle a imploré. Inutile de peindre la joie de tous, on oublie ses peines, ses souffrances; on ne voit plus que l'Allemagne vaincue, le colosse abattu et écrasé, et au dessus de tout, la France victorieuse et couverte de gloire immortelle.

Le 17, le régiment est à Chambry, chargé de la réfection des voies de communication. Le Colonel Pernin, appelé à un autre commandement, est remplacé par le Lieutenant-Colonel de Montmarin. Les travaux se prolongent jusqu'au 10 décembre, et le 325e se met en route par étapes, pour la Lorraine reconquise, en passant par Berry-au-Bac, Reims, Brusson, Cousances-aux Forges, Toul. Le 5 janvier, l'ancienne frontière est franchie entre Jeandelaincourt et Delme ; les troupes portent les armes, les clairons sonnent, la musique joue l'hymne national et les yeux se mouillent quand le régiment foule pour la première fois, en vainqueur, le sol de notre Lorraine reconquise. Partout éclate l'enthousiasme des populations; à Delme, une ovation indescriptible accueille le 325e.

Le 10 janvier, le régiment entre à Forbach, où il restera cantonné jusqu'à sa dissolution.

Le 31 janvier, le Général de Mitry, commandant la 7e armée, apporte au régiment la deuxième citation à l'ordre de l'Armée, que lui a valu sa belle conduite pendant la poursuite et remet solennellement la fourragère au drapeau.

"Du 5 au 11 novembre 1918, malgré le mauvais temps, la fatigue extrême des hommes et la résistance de l'ennemi, sous les ordres du Colonel Pernin, a franchi à gué trois rivières, délivré 18 villages et chassé les Allemands sur une profondeur de plus de 10 kilomètres, s'emparant de trois canons, de mitrailleuses et d'un matériel considérable."

(ordre n° 590, 3e Armée, 23 décembre 1918.)

Le Général commandant la 3e Armée,

Humbert."

Le 3 février, le Lieutenant-colonel de Montmarin est envoyé en mission en Pologne et le Commandant Rouget prend le commandement du régiment.

Source : http://gallica.bnf.fr. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse Syksou – 2015

La guerre est finie, les régiments dits de "réserve" vont disparaître un à un; le tour du 325e va venir le 25 février; mais le brave régiment ne peut se séparer de son drapeau sans lui remettre les honneurs une dernière fois.

La touchante cérémonie a lieu le 13 février, à Forbach, dans la cour de la caserne Rapp. Le 325e est rassemblé, l'émotion étreint tous les visages quand apparaît le drapeau pour lequel les Poitevins se sont battus depuis plus de quatre ans et pour lequel tant des leurs sont tombés.

Le Commandant Rouget, commandant le régiment, après avoir fait rendre les honneurs, salue une dernière fois le drapeau :

"Mes chers Amis,

"Nous nous réunissions ici, il y a quelques jours, pour assister à un cérémonie glorieuse : la remise de la fourragère au drapeau du 325e ; aujourd'hui, nous nous rassemblons pour remplir un pieux devoir : rendre un dernier hommage à notre drapeau et le saluer une dernière fois avant d'être dispersés dans les régiments de la 17e division.

"C'est un grand honneur pour moi d'avoir été désigné par les circonstances pour dire un dernier adieu à notre drapeau, dont j'ai eu le rare bonheur de partager depuis août 1914, toutes les douleurs comme toutes les joies, et de le faire dans une caserne allemande, de notre Lorraine reconquise.

"La grande famille qu'était le 325e et que notre drapeau couvrait de son ombre, va disparaître, après avoir noblement rempli sa tâche pour l'accomplissement de laquelle elle avait été crée. Mais en la quittant, chacun de vous emportera au fond de son cœur le souvenir des heures de souffrances, comme celui des heures de triomphe vécues ensemble et un fraternel attachement pour tous ceux, vivants ou morts, qui en faisaient partie.

"Vous, les vainqueurs de la plus formidable guerre que le monde ait jamais vue, quand vous rentrerez dans vos foyers du Poitou ou de la Touraine, vous lèverez bien haut la tête, car vous pouvez être fiers de l'œuvre accomplie.

"Depuis le moment où l'ennemi tentait en 1914, d'envahir le sol sacré de la Patrie et où par son héroïque résistance, l'armée de Lorraine, dont vous faisiez partie, permettait la Victoire de la Marne et l'arrêt de l'invasion, jusqu'à cette poursuite dernière où l'ennemi las, vaincu, hors d'haleine, fuyait devant nous en demandant grâce et en implorant l'armistice ; jamais vos cœurs n'ont connu la défaillance, jamais votre courage n'a connu la lassitude.

"Hélas ! pendant ces quatre ans et demi, bien des vides se sont produits parmi vous, bien des camarades manquent à ce dernier appel du régiment, mais la

Source : http://gallica.bnf.fr. Droits : Domaine public. Transcription intégrale : Maryse Syksou – 2015

mémoire de ceux qui sont tombés est à jamais vivante dans nos cœurs, car c'est grâce à leur sacrifice noblement accepté que la France immortelle, aujourd'hui victorieuse, peut reprendre sa place traditionnelle à la tête des nations.

" Je les vois nos morts, qui sont revenus en ce jour reprendre leur place dans le rang! Je les entends me criant : " Et nous aussi, nous voulons saluer notre "drapeau une dernière fois."

"Officiers, sous-officiers et soldats du 325e, au nom de tous nos morts, au nom de ceux de Nomény, de Champenoux, et de Xon, au nom de ceux de Verdun et de Champagne, au nom de ceux de Grivesnes, de Chavigny et du Mont-des-Singes, au nom de tous les absents, en votre nom, j'embrasse une dernière fois le drapeau du Régiment.

" Et maintenant, nous allons tous défiler devant lui."

Le régiment tout entier défile devant le drapeau et quand les hommes tournent la tête vers lui, et quand les officiers le salut du sabre, on voit dans les yeux de chacun un éclair d' émotion intense, d'orgueil immense et d'amour infini pour la Patrie qu'il représente.

Paris. - Imp.-Lib. Militaire Universelle L. Fournier, 264, Bd. Saint-Germain